

Eh bien! dit le *Figaro*, la solution du problème a été trouvée par un musicien, et nous a été donnée par le ténor Roger. Voici ce système, simple comme la question de l'œuf de Christophe Colomb. Vous prenez votre serviette, vous faites à l'un des coins un tout petit nœud, gros comme le bout du petit doigt, et vous l'introduisez tout doucement entre votre cou et le col de votre chemise. Si aisé qu'il soit, le col empêche toujours le nœud de glisser, et la serviette retombe le long de votre poitrine, le plus naturellement du monde. Votre devant de chemise est sauvé.

Tribunaux

LA SEUR SAINT-LEON VENGÉE.
L'affaire des « enfants rotés » de Saint-Léger-Vauban vient d'avoir son dénouement devant le tribunal correctionnel d'Auxerre. On n'a pas oublié que la sœur Saint-Léon avait assigné M. Bonnot, gérant du journal républicain *l'Yonne*, et M. Gallot, propriétaire du même journal, sous l'inculpation d'avoir publié contre elle des articles diffamatoires, à l'occasion des faits qui ont provoqué son injuste destitution.

A raison de la qualité de fonctionnaire public qu'elle tenait de son titre d'institutrice communale de M. Bonnot et Gallot ont demandé à faire la preuve. Mal leur en a pris car les témoignages ont été accablants pour les accusés.

Voici, du reste le résumé du jugement rendu vendredi soir par le tribunal. Nous empruntons à *la Bourgogne* la première colonne. Sur les conclusions du ministère public, le tribunal condamne Bonnot à un mois d'emprisonnement et 100 fr. d'amende, et Gallot à trois mois de la même peine et 500 fr. d'amende.

Statuant sur les conclusions de la partie civile : condamne solidairement Bonnot et Gallot à payer à Marie Gally, dite en religion sœur Saint-Léon, la somme de 5,000 fr. de dommages-intérêts.

Ordonne aux frais des prévenus, l'insertion en extenso du présent jugement en tête du journal *l'Yonne*, à partir de l'expiration du délai d'appel.

Dit que cette insertion aura lieu en caractères idéographiques à ceux employés ordinairement dans les journaux, et sera imprimé en gros caractères, trois fois au moins plus grand que ceux destinés à l'insertion de ce jugement.

Autorise la demanderesse à faire, en outre, jusqu'à concurrence de la somme de 1,000 fr., à prendre sur celle de 5,000 fr. ci-dessus, telles insertions qu'elle jugera utiles, in extenso, ou par extrait, du présent jugement, à son choix, dans les journaux de Paris ou des départements.

Condamne Bonnot et Gallot, solidairement entre eux, aux dépens qui seront avancés par la partie civile, sauf son recours contre les condamnés.

Le prononcé du jugement, conçu dans des termes aussi mesurés que graves, a été accueilli, dit *la Bourgogne*, au milieu du plus grand silence et avec une vive satisfaction par l'auditoire, dont le consécration s'est sentie soulagée.

Aucun incident, à part une verte observation faite par le président du tribunal à une certaine personne qui troublait le silence général, ne s'est manifesté dans l'auditoire.

Le tribunal a accompli son œuvre de justice; il reste au gouvernement à compléter la réparation, en réintégrant dans leurs fonctions respectives l'institutrice congédiée et le ministre de Saint-Léger-Vauban injustement révoqués sous le ministère de M. Jules Simon. C'est là, la conséquence naturelle du jugement rendu vendredi soir, par le tribunal correctionnel d'Auxerre.

Variétés

Vive la France!

Oui, France, on t'a vaincue, on t'a réduite même! Et comme il n'a pas eu pour preuve le succès, A ton courage éprouvé on jette l'anathème. Et les Français s'en vont rabaisant les Français, Que la fureur fâgande et cette guerre folle. Qui le fait? Ils sont là nos désastres d'hier. Mais qu'un bruit des canons tout un passé [s'envole] Que tout un avenir soit brisé sous ce fer!

Que la France n'ait plus, chez les peuples du monde, Ni voix dans leurs arrêts ni place à leurs [tribunaux].

Feuilleton du Journal de Roubaix du 8 Juin 1877.

LES Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR LOUIS NOIR

PREMIÈRE PARTIE

Le Trompeur

CHAPITRE IV.

Un Aventure dans la Prairie.

Mon cher, dit M. de Sommeville, mon sacrifice doit être complet. Lorsque j'aurai fait parvenir ma fortune à mon fils que je ne reverrai je n'ai (le chasseur prononça ce mot avec force), lorsque la cendre retrouvera la vie, la joie, l'honneur dans ce métier, je ne viendrai pas profiter de mon succès. A vrai dire, j'ai passé un plan que j'exécuterai. Je me ferai passer pour mort; tu arrangeras cette affaire-là; tu iras annoncer mon décès à San-Francisco, en y enregistrant mon décès avec des articles élogieux; tu feras dresser un acte de notoriété et tu l'enverras en France, à Paris, à mon fils.

Et ton non reverrez plus l'esprit? demanda Orelles d'Aspron attristé.

Jamais! dit le baron.

Il ajouta:

— L'engagement n'existe plus, du reste; ma confirmation annule mon mariage.

— C'est dommage si ta femme était bonne! dit Orelles d'Aspron.

Il se souleva, le baron gardant le silence; et l'Aspron vit une larme dans les yeux de M. de Sommeville.

Mais celui-ci se leva brusquement et dit:

— Paris, maintenant! Il ajouta d'un air solennel, presque menaçant:

— Orelles d'Aspron, souviens-toi!... Mort à tout homme qui cherchera à pénétrer là.

— C'est convenu depuis six ans il dit l'Aspron en reprenant le bagage; mais, de ton côté, n'est-ce pas, tu envoies une balle à qui rôdait près de la grotte où est mon cer?

C'est une calomnie infâme et si profonde, Qu'un vaincu qui l'a dit étouffe ses vainqueurs.

Non, France, ne crois pas ceux qui te disent lâche, Ceux qui voudraient nier ton âme et ses efforts; Sans gloire et sans bonheur, tes fils ont fait leur tâche, Mais ils l'ont faite, et Dieu ne compte plus tes morts.

J'ai vu de pauvres gens tomber sans une plainte; D'autres — je les ai vus — ont combattu joyeux, Et pleurs chevaliers de cette guerre sainte, Sont morts, l'amour dans l'âme et le ciel dans les yeux.

Ils ont lutté, n'étant ni l'espoir ni le nombre, Et sans cesse détruits, et renaissant toujours, C'est un éclair divin de cette époque sombre, Que ces martyrs voulant leurs supplices moins [cours].

Je les ai vus, marchant les pieds nus sur la neige, Succomber de fatigue et non de désespoir; La misère et la faim leur servaient de corde [d'égé].

Mais ils marchaient, ayant pour guide le devoir.

J'en ai vu qui, captifs, s'échappaient d'Alle-magne, Et venaient au danger à travers les dangers, Et sans revoir leurs toits, reprenant la campagne, Retombaient par deux fois aux mains des étrangers.

De n'était pas toujours des soldats, notre armée [mé] Mais j'ai vu des blessés venir, saignant en core, Reprendre dans les rangs leur place accoutumée, Et, luttant tout meurtris, se gâcher dans la mort.

J'ai vu des régiments, aux jours de défaillance, Se porter en avant et se dévouer seuls, Pour qu'on pût dire au moins, en parlant de la France, Que ses drapeaux étaient encore de braves [ceux].

Que nous savions encore mourir, sinon comme les autres [battre].

Et puis, nous n'avons pas toujours été si bas; Frœschwiller est l'assaut d'un homme contre quatre, Et ces assauts-là les Prussiens n'en font pas.

Gravelotte et Borny ne sont pas des défaites; Ses vivants ont versé les morts de Champigny [suy].

Les gloires de Strasbourg échappent aux conquêtes, Et Paris affamé n'a jamais défailli.

Oui, Français, c'est un sang vivace que le [votre]! Les tombes de vos fils sont pleines de héros; Mais sur le sol sanglant où le vainqueur se vautre, Tous vos fils, ô Français! ne sont pas aux [tombeaux].

Depêches télégraphiques

Constantinople, 9 juin, 11 h. 40 matin.

Une dépêche de Monklar-Pacha, datée de mercredi, 6 juin, dit que les Russes qui occupaient Olti, se sont retirés vers Permek. — Aucun engagement n'a eu lieu.

Une autre dépêche du gouverneur d'Erzeroum, également datée de mercredi, dit qu'aucun événement saillant n'est produit du côté d'Alichgnerd, de Kars ou de Van.

Enfin, une dépêche d'Ali-Saïb Pacha, datée de jeudi 7 juin, signale qu'un combat d'artillerie a eu lieu avec les Monténégrins dans le district de Piper.

Bucharest, 9 juin.

Le prince et la princesse de Roumanie iront demain à Plofesti. Ils dîneront avec le Tzar.

Le Tzar reviendra à Bucharest dans les premiers jours de la semaine prochaine, probablement mardi.

Quelques coups de canon ont été entendus cette nuit, dans la direction du Bas-Danube.

Berlin, 10 h. 56 soir.

Les journaux officiels de Berlin recommencent leur campagne contre la France. La *National-Zeitung* (*Gazette nationale*) représente le cabinet actuel comme servant les projets des ultramontains et cherche à soulever contre lui la défiance de l'Europe et en particulier de l'Italie. La *National-Zeitung* prend parti contre le Sénat.

Elle dit qu'en dissolvant la Chambre on veut étouffer l'opinion publique, escamoter le droit électoral et conquiesquer la France (*sic*). On voit chaque jour plus clairement que l'ultramontanisme, sous sa forme la plus manifeste et la plus belliqueuse (???) a entrepris de s'emparer du pouvoir du gouvernement en France. On veut le Sénat armé aux mains des ultramontains, en y mettant la gloire de l'Etat et les forces militaires de la France. Cet état de choses explique la méfiance que la situation de la France inspire à toute l'Europe (!!!).

La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* (*Gazette de l'Allemagne du Nord*) parle dans le même sens, quoique son langage soit plus mesuré.

Ces articles produisent une grande sensation.

On y voit un nouvel indice de l'entente facile qui existe entre M. de Bismarck et le parti républicain français.

On a déjà présenté jusqu'aujourd'hui: 172.431 b. d'Australie et 13.920 » du Cap de B.-Espérance.

Ensemble 187.351 balles.

Quoi qu'il n'y ait encore rien de déclaré à cet égard, il est probable qu'on ne pourra pas ouvrir jusqu'à la clôture, fixée primitivement au 30 courant, le restant de stock qui comprend encore les quantités suivantes:

49.000 b. Sydney.

35.700 » P. Philippe.

3.024 » Van Diémen.

10.836 » A. Glade.

1.876 » Swan River.

33.854 » Nouvelle-Zélande.

104.383 b. d'Australie et 15.981 » du Cap de B.-Espérance.

Ensemble 120.364 b. de laines des Colonies, dont il faut déduire 16.000 b. réexpédiées (soit 120.000 b. d'Australie et 4.000 b. Cap).

Laissons 104.364 balles et probablement environ 38.000 » anciennes existences.

Total 142.364 balles laines coloniales.

Cours du change à la Bourse du 8 courant.

Paris, courts jours 25.15 à 20

Belgique Du 5 juin, 25.32 1/2 à 37 1/2

Paris, courts jours 25.41 à 17 1/2

Belgique Du 5 juin, 25.30 à 32 1/2

On nous écrit de Paris, le 10 juin 1877:

La chaleur se joint aux incertitudes de la politique pour éclaircir les rangs des spéculateurs, il y a aujourd'hui stagnation d'affaires presque complète, tout est terme, les recettes générales achètent 15,000 fr. de 3 0/0, 18,000 de 5 0/0, les exemplaires ont-ils même été relâchés, ils ne portent que sur 2,000 fr. de rentes 5 0/0.

Les cours, très hésitants au début, ont été relevés sans grands efforts par les intéressés à la hausse et la clôture s'est faite à peu près comme hier à 69.62 1/2 sur le 3 0/0 à 104.50

Certes ce Courtes-Pattes était un coquin; mais il déployait une adresse et un sang-froid remarquables.

Cinq fois le taureau le manqua ainsi, revenant toujours à la charge, mais s'épuisant.

A la sixième attaque, Courtes-Pattes, en s'effaçant, saisit l'animal à la corne droite de sa main gauche et sauta sur son dos.

Le bœuf détailla affolé.

Le trappeur, à coups de couteau, lui hacha le cou; bientôt le sang ruissela sur le front puisant de l'animal qui secoua sa tête pour se débarrasser du nuage humide dont il était vengé.

Courtes-Pattes parvint alors à lui crever les yeux.

Le bœuf dès lors était vaincu.

Poil-de-Bouc parvint facilement à lui couper les jarrets.

Telle est la scène qu'à largement retracée le crayon de Gustave Doré dans notre deuxième livraison.

Les deux chasseurs s'empresèrent de lever un filet sur l'énorme gibier qu'ils avaient abattu et ils préparèrent à la fois leur repas et des vivres pour plusieurs jours.

Les mangroves attaquées, burent largement et furent enfin rassasiés après tant de privations, si longtemps endurées.

Le trappeur fut le premier debout; son compagnon paraissait peu ému de partir.

— Vite! dit Courtes-Pattes. En marche! Il faut les gagner de vitesse. J'ai quatre chevaux à ma disposition à trente milles d'ici; nous en monterons deux, nous conduirons les autres en laisse et nous échangerons nos montures à mesure que nous les aurons fatiguées. Si nous arrivons, à temps, bonne part des millions de Long-Couteau nous reviendront.

— Où allons-nous? demanda Poil-de-Bouc, défilant.

— J'ai mon plan! Viens, je te dirai tout, plus tard.

— Mais... fit le bandit.

— Imbécile! s'écria Courtes-Pattes. Peux-tu enlever le trésor tout seul? L'oserais-tu? Non, n'est-ce pas. Fie-toi donc à moi et... marchons.

— Si nous allons voir... dans l'île... Il n'y a peut-être pas d'or... Je...

— Triple brute! gronda Courtes-Pattes. Peux-tu douter encore...?

— Mais on pourrait s'assurer.

Pour perdre du temps, n'est-ce pas? Pour

Une lettre de M. Cavillier Fleury, adressée au *LXX^e Siècle*, dit que le duc d'Audifret-Pasquier n'a pas participé à l'acte du 16 mai.

Le *Constitutionnel* affirme que les nouvelles des départements sont excellentes au point de vue des intérêts conservateurs. Les actes énergiques du ministre de l'intérieur intimident radicaux; les conservateurs reprennent confiance.

Le *Constitutionnel* ajoute: « On espère que M. de Fourtou ne s'arrêtera pas dans cette voie, et qu'il se montrera de plus en plus résolu à faire triompher les conservateurs. »

Le *Ralliement* cesse de paraître.

Amiens, dimanche matin.

M. Gambetta est venu hier, à Amiens. Ses amis lui ont fait une grande ovation.

Dans un banquet, M. Gambetta répondant à un toast du maire, a dit que la crise ne peut avoir qu'un dénouement heureux pour le parti qu'il représente.

Commerce

Circulaire de M. Paul Pierrard, courtier.

Londres, 9 juin 1877.

En présence de l'animation soutenue des acheteurs français les manufacturiers et les marchands de laines de l'intérieur sont devenus plus actifs sur achats. L'entraînement général, les cours sont plus réguliers et l'amélioration de 1/2 à un denier, signalée depuis samedi dernier, gagnée tous les jours, excepté les laines défécées du Qans et de Queensland.

Le choix des bonnes laines fines, longues et nerveuses pour le peigné, reste très restreint. Les catalogues sont peu importants et contiennent beaucoup de petits lots sans suite, de laines sautes mélangées en suint, lancées au sceur. C'est à cette disposition qu'attribue le maintien des cours pour les meilleures sortes.

La France a déjà fait les approvisionnements assez considérables. L'Alsace, l'Allemagne et la Suisse achètent avec moindres de réserve. Les opérations pour les Etats-Unis ont recommencé et atteignent déjà plusieurs milliers de balles.

On a déjà présenté jusqu'aujourd'hui: 172.431 b. d'Australie et 13.920 » du Cap de B.-Espérance.

Ensemble 187.351 balles.

Quoi qu'il n'y ait encore rien de déclaré à cet égard, il est probable qu'on ne pourra pas ouvrir jusqu'à la clôture, fixée primitivement au 30 courant, le restant de stock qui comprend encore les quantités suivantes:

49.000 b. Sydney.

35.700 » P. Philippe.

3.024 » Van Diémen.

10.836 » A. Glade.

1.876 » Swan River.

33.854 » Nouvelle-Zélande.

104.383 b. d'Australie et 15.981 » du Cap de B.-Espérance.

Ensemble 120.364 b. de laines des Colonies, dont il faut déduire 16.000 b. réexpédiées (soit 120.000 b. d'Australie et 4.000 b. Cap).

Laissons 104.364 balles et probablement environ 38.000 » anciennes existences.

Total 142.364 balles laines coloniales.

Cours du change à la Bourse du 8 courant.

Paris, courts jours 25.15 à 20

Belgique Du 5 juin, 25.32 1/2 à 37 1/2

Paris, courts jours 25.41 à 17 1/2

Belgique Du 5 juin, 25.30 à 32 1/2

On nous écrit de Paris, le 10 juin 1877:

La chaleur se joint aux incertitudes de la politique pour éclaircir les rangs des spéculateurs, il y a aujourd'hui stagnation d'affaires presque complète, tout est terme, les recettes générales achètent 15,000 fr. de 3 0/0, 18,000 de 5 0/0, les exemplaires ont-ils même été relâchés, ils ne portent que sur 2,000 fr. de rentes 5 0/0.

Les cours, très hésitants au début, ont été relevés sans grands efforts par les intéressés à la hausse et la clôture s'est faite à peu près comme hier à 69.62 1/2 sur le 3 0/0 à 104.50

Certes ce Courtes-Pattes était un coquin; mais il déployait une adresse et un sang-froid remarquables.

Cinq fois le taureau le manqua ainsi, revenant toujours à la charge, mais s'épuisant.

A la sixième attaque, Courtes-Pattes, en s'effaçant, saisit l'animal à la corne droite de sa main gauche et sauta sur son dos.

Le bœuf détailla affolé.

Le trappeur, à coups de couteau, lui hacha le cou; bientôt le sang ruissela sur le front puisant de l'animal qui secoua sa tête pour se débarrasser du nuage humide dont il était vengé.

Courtes-Pattes parvint alors à lui crever les yeux.

Le bœuf dès lors était vaincu.

Poil-de-Bouc parvint facilement à lui couper les jarrets.

Telle est la scène qu'à largement retracée le crayon de Gustave Doré dans notre deuxième livraison.

Les deux chasseurs s'empresèrent de lever un filet sur l'énorme gibier qu'ils avaient abattu et ils préparèrent à la fois leur repas et des vivres pour plusieurs jours.

Les mangroves attaquées, burent largement et furent enfin rassasiés après tant de privations, si longtemps endurées.

Le trappeur fut le premier debout; son compagnon paraissait peu ému de partir.

— Vite! dit Courtes-Pattes. En marche! Il faut les gagner de vitesse. J'ai quatre chevaux à ma disposition à trente milles d'ici; nous en monterons deux, nous conduirons les autres en laisse et nous échangerons nos montures à mesure que nous les aurons fatiguées. Si nous arrivons, à temps, bonne part des millions de Long-Couteau nous reviendront.

— Où allons-nous? demanda Poil-de-Bouc, défilant.

— J'ai mon plan! Viens, je te dirai tout, plus tard.

— Mais... fit le bandit.

— Imbécile! s'écria Courtes-Pattes. Peux-tu enlever le trésor tout seul? L'oserais-tu? Non, n'est-ce pas. Fie-toi donc à moi et... marchons.

— Si nous allons voir... dans l'île... Il n'y a peut-être pas d'or... Je...

— Triple brute! gronda Courtes-Pattes. Peux-tu douter encore...?

— Mais on pourrait s'assurer.

Pour perdre du temps, n'est-ce pas? Pour

laisser quelque trace et risquer de tout compromettre. Allons, allons, en route! A nous deux c'est à peine si nous pourrions vingt mille dollars et nous risquerions d'être pincés. J'ai une idée excellente. Viens, viens, Poil-de-Bouc, le trésor est à nous.

Il reprit leurs manteaux indiens et Courtes-Pattes entraîna son compagnon rapidement.

Les millions du trappeur restèrent abandonnés sous les touffes fraîches des roseaux de l'île!

CHAPITRE V
Comment Courtes-Pattes comptait s'y prendre pour partager avec Long-Couteau

Trois jours se sont écoulés; nous sommes cette fois en pleine territoire apache, dans une forêt plus épaisse et plus vaste encore que celle aux abords de laquelle ce drame a débuté.

La nuit est sombre, les fourrés sont touffus. Deux hommes sont cachés dans un ravin profond, au cœur même de la forêt, ils ont bivouaqué et chacun d'eux, à tour de rôle, a veillé sur son compagnon endormi.

Les deux hommes sont contents de l'indienne, leur figure est pleine comme les Peaux-Rouges, ont coutume de le faire quand ils sont en expédition; à les voir tous deux, rien dans leur attitude ou dans leur costume ne dément l'apparence qu'ils se sont donnée; mais ce sont deux Européens, deux bandits qui ne nous laissent pas ignorer leur véritable nature.

Le dormeur s'éveille, s'étire et se met debout; il regarde autour de lui et l'écoute.

La nuit couvre encore de ses ombres l'immense forêt.

Les échos retentissent des formidable voix de ces ours, rugissements rauques des jaguars, glapissements aigus des coyottes, hurlements sinistres des loups gris et grondements lugubres des ours gris dont les formes massives se dessinent émergeant et vagues à travers les éclaircies des taillis.

Un feu morne, entretenu toute la nuit avec de grandes précautions pour éviter l'incendie, tient les bords des forêts éloignées.

Courtes-Pattes bien éveillé dit en grondant:

— Tu m'as secoué trop tôt, Poil-de-Bouc! — Dans une heure, le jour va paraître, réveille-toi. Avant d'agir, je veux savoir quel mauvais coup tu médites!

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du foyer, qui cependant semblait prêt de s'éteindre, mais qui suffisait encore à intimider les ours.

Courtes-Pattes prit l'oreille un instant pour écouter les pas de l'ours; puis il demanda:

— Pourquoi, poltron, n'as-tu pas tué cette bête-là?

— Parce que, dit finement Poil-de-Bouc, c'est une sentinelle qui nous avertit. La première chose que le docteur médecin Martin, un chasseur venant par ici serait de tirer sur l'animal, et le coup de fusil nous préviendrait d'avoir à déguerpir. Du reste, rien de perdu. Il va rester là jusqu'au jour, sans oser descendre, par crainte du feu; à l'aurore, nous l'attrapons.

— Parle avec impatience.

— Parle maintenant. Tu as ton plan à me raconter.

Courtes-Pattes s'était décidé enfin à s'expliquer; il éteignit sa pipe et commença brusquement par cette déclaration:

— Il s'agit d'enlever une fille!

— Ah! ah! fit Poil-de-Bouc, dont les yeux étincelaient. Ça me va!

— La fille n'est pas pour toi, mais pour moi! dit Courtes-Pattes.

Le net de Poil-de-Bouc s'allongea.

— Seulement, je paie l'arrêter le trappeur.

— Combien? demanda le bandit.

— Cher!

— Enfilé, combien?

Courtes-Pattes tira de sa ceinture trois petites pépites d'or qui pouvaient valoir cinquante deux milliers de francs environ.

— Voilà le prix que j'y mets, dit-il en montrant les pépites.

Poil-de-Bouc les examina l'œil étincelant de convoitise et il dit joyeusement:

— C'est donc une princesse que cette fille?

J'ai vu rarement offrir une pareille prime pour un enlèvement!

Mais le soupçon entra tout à coup en lui; car il reprit:

— Il doit y avoir de la poudre dans cette affaire-là; tu es trop généreux.

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du foyer, qui cependant semblait prêt de s'éteindre, mais qui suffisait encore à intimider les ours.

Courtes-Pattes prit l'oreille un instant pour écouter les pas de l'ours; puis il demanda:

— Pourquoi, poltron, n'as-tu pas tué cette bête-là?

— Parce que, dit finement Poil-de-Bouc, c'est une sentinelle qui nous avertit. La première chose que le docteur médecin Martin, un chasseur venant par ici serait de tirer sur l'animal, et le coup de fusil nous préviendrait d'avoir à déguerpir. Du reste, rien de perdu. Il va rester là jusqu'au jour, sans oser descendre, par crainte du feu; à l'aurore, nous l'attrapons.

— Parle avec impatience.

— Parle maintenant. Tu as ton plan à me raconter.

Courtes-Pattes s'était décidé enfin à s'expliquer; il éteignit sa pipe et commença brusquement par cette déclaration:

— Il s'agit d'enlever une fille!

— Ah! ah! fit Poil-de-Bouc, dont les yeux étincelaient. Ça me va!

— La fille n'est pas pour toi, mais pour moi! dit Courtes-Pattes.

Le net de Poil-de-Bouc s'allongea.

— Seulement, je paie l'arrêter le trappeur.

— Combien? demanda le bandit.

— Cher!

— Enfilé, combien?

Courtes-Pattes tira de sa ceinture trois petites pépites d'or qui pouvaient valoir cinquante deux milliers de francs environ.

— Voilà le prix que j'y mets, dit-il en montrant les pépites.

Poil-de-Bouc les examina l'œil étincelant de convoitise et il dit joyeusement:

— C'est donc une princesse que cette fille?

J'ai vu rarement offrir une pareille prime pour un enlèvement!

Mais le soupçon entra tout à coup en lui; car il reprit:

— Il doit y avoir de la poudre dans cette affaire-là; tu es trop généreux.

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du foyer, qui cependant semblait prêt de s'éteindre, mais qui suffisait encore à intimider les ours.

Courtes-Pattes prit l'oreille un instant pour écouter les pas de l'ours; puis il demanda:

— Pourquoi, poltron, n'as-tu pas tué cette bête-là?

— Parce que, dit finement Poil-de-Bouc, c'est une sentinelle qui nous avertit. La première chose que le docteur médecin Martin, un chasseur venant par ici serait de tirer sur l'animal, et le coup de fusil nous préviendrait d'avoir à déguerpir. Du reste, rien de perdu. Il va rester là jusqu'au jour, sans oser descendre, par crainte du feu; à l'aurore, nous l'attrapons.

— Parle avec impatience.

— Parle maintenant. Tu as ton plan à me raconter.

Courtes-Pattes s'était décidé enfin à s'expliquer; il éteignit sa pipe et commença brusquement par cette déclaration:

— Il s'agit d'enlever une fille!

— Ah! ah! fit Poil-de-Bouc, dont les yeux étincelaient. Ça me va!

— La fille n'est pas pour toi, mais pour moi! dit Courtes-Pattes.

Le net de Poil-de-Bouc s'allongea.

— Seulement, je paie l'arrêter le trappeur.

— Combien? demanda le bandit.

— Cher!

— Enfilé, combien?

Courtes-Pattes tira de sa ceinture trois petites pépites d'or qui pouvaient valoir cinquante deux milliers de francs environ.

— Voilà le prix que j'y mets, dit-il en montrant les pépites.

Poil-de-Bouc les examina l'œil étincelant de convoitise et il dit joyeusement:

— C'est donc une princesse que cette fille?

J'ai vu rarement offrir une pareille prime pour un enlèvement!

Mais le soupçon entra tout à coup en lui; car il reprit:

— Il doit y avoir de la poudre dans cette affaire-là; tu es trop généreux.

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du foyer, qui cependant semblait prêt de s'éteindre, mais qui suffisait encore à intimider les ours.

Courtes-Pattes prit l'oreille un instant pour écouter les pas de l'ours; puis il demanda:

— Pourquoi, poltron, n'as-tu pas tué cette bête-là?

— Parce que, dit finement Poil-de-Bouc, c'est une sentinelle qui nous avertit. La première chose que le docteur médecin Martin, un chasseur venant par ici serait de tirer sur l'animal, et le coup de fusil nous préviendrait d'avoir à déguerpir. Du reste, rien de perdu. Il va rester là jusqu'au jour, sans oser descendre, par crainte du feu; à l'aurore, nous l'attrapons.

— Parle avec impatience.

— Parle maintenant. Tu as ton plan à me raconter.

Courtes-Pattes s'était décidé enfin à s'expliquer; il éteignit sa pipe et commença brusquement par cette déclaration:

— Il s'agit d'enlever une fille!

— Ah! ah! fit Poil-de-Bouc, dont les yeux étincelaient. Ça me va!

— La fille n'est pas pour toi, mais pour moi! dit Courtes-Pattes.

Le net de Poil-de-Bouc s'allongea.

— Seulement, je paie l'arrêter le trappeur.

— Combien? demanda le bandit.

— Cher!

— Enfilé, combien?

Courtes-Pattes tira de sa ceinture trois petites pépites d'or qui pouvaient valoir cinquante deux milliers de francs environ.

— Voilà le prix que j'y mets, dit-il en montrant les pépites.

Poil-de-Bouc les examina l'œil étincelant de convoitise et il dit joyeusement:

— C'est donc une princesse que cette fille?

J'ai vu rarement offrir une pareille prime pour un enlèvement!

Mais le soupçon entra tout à coup en lui; car il reprit:

— Il doit y avoir de la poudre dans cette affaire-là; tu es trop généreux.

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du foyer, qui cependant semblait prêt de s'éteindre, mais qui suffisait encore à intimider les ours.

Courtes-Pattes prit l'oreille un instant pour écouter les pas de l'ours; puis il demanda:

— Pourquoi, poltron, n'as-tu pas tué cette bête-là?

— Parce que, dit finement Poil-de-Bouc, c'est une sentinelle qui nous avertit. La première chose que le docteur médecin Martin, un chasseur venant par ici serait de tirer sur l'animal, et le coup de fusil nous préviendrait d'avoir à déguerpir. Du reste, rien de perdu. Il va rester là jusqu'au jour, sans oser descendre, par crainte du feu; à l'aurore, nous l'attrapons.

— Parle avec impatience.

— Parle maintenant. Tu as ton plan à me raconter.

Courtes-Pattes s'était décidé enfin à s'expliquer; il éteignit sa pipe et commença brusquement par cette déclaration:

— Il s'agit d'enlever une fille!

— Ah! ah! fit Poil-de-Bouc, dont les yeux étincelaient. Ça me va!

— La fille n'est pas pour toi, mais pour moi! dit Courtes-Pattes.

Le net de Poil-de-Bouc s'allongea.

— Seulement, je paie l'arrêter le trappeur.

— Combien? demanda le bandit.

— Cher!

— Enfilé, combien?

Courtes-Pattes tira de sa ceinture trois petites pépites d'or qui pouvaient valoir cinquante deux milliers de francs environ.

— Voilà le prix que j'y mets, dit-il en montrant les pépites.

Poil-de-Bouc les examina l'œil étincelant de convoitise et il dit joyeusement:

— C'est donc une princesse que cette fille?

J'ai vu rarement offrir une pareille prime pour un enlèvement!

Mais le soupçon entra tout à coup en lui; car il reprit:

— Il doit y avoir de la poudre dans cette affaire-là; tu es trop généreux.

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du foyer, qui cependant semblait prêt de s'éteindre, mais qui suffisait encore à intimider les ours.

Courtes-Pattes prit l'oreille un instant pour écouter les pas de l'ours; puis il demanda:

— Pourquoi, poltron, n'as-tu pas tué cette bête-là?

— Parce que, dit finement Poil-de-Bouc, c'est une sentinelle qui nous avertit. La première chose que le docteur médecin Martin, un chasseur venant par ici serait de tirer sur l'animal, et le coup de fusil nous préviendrait d'avoir à déguerpir. Du reste, rien de perdu. Il va rester là jusqu'au jour, sans oser descendre, par crainte du feu; à l'aurore, nous l'attrapons.

— Parle avec impatience.

— Parle maintenant. Tu as ton plan à me raconter.

Courtes-Pattes s'était décidé enfin à s'expliquer; il éteignit sa pipe et commença brusquement par cette déclaration:

— Il s'agit d'enlever une fille!

— Ah! ah! fit Poil-de-Bouc, dont les yeux étincelaient. Ça me va!

— La fille n'est pas pour toi, mais pour moi! dit Courtes-Pattes.

Le net de Poil-de-Bouc s'allongea.

— Seulement, je paie l'arrêter le trappeur.

— Combien? demanda le bandit.

— Cher!

— Enfilé, combien?

Courtes-Pattes tira de sa ceinture trois petites pépites d'or qui pouvaient valoir cinquante deux milliers de francs environ.

— Voilà le prix que j'y mets, dit-il en montrant les pépites.

Poil-de-Bouc les examina l'œil étincelant de convoitise et il dit joyeusement:

— C'est donc une princesse que cette fille?

J'ai vu rarement offrir une pareille prime pour un enlèvement!

Mais le soupçon entra tout à coup en lui; car il reprit:

— Il doit y avoir de la poudre dans cette affaire-là; tu es trop généreux.

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du foyer, qui cependant semblait prêt de s'éteindre, mais qui suffisait encore à intimider les ours.

Courtes-Pattes prit l'oreille un instant pour écouter les pas de l'ours; puis il demanda:

— Pourquoi, poltron, n'as-tu pas tué cette bête-là?

— Parce que, dit finement Poil-de-Bouc, c'est une sentinelle qui nous avertit. La première chose que le docteur médecin Martin, un chasseur venant par ici serait de tirer sur l'animal, et le coup de fusil nous préviendrait d'avoir à déguerpir. Du reste, rien de perdu. Il va rester là jusqu'au jour, sans oser descendre, par crainte du feu; à l'aurore, nous l'attrapons.

— Parle avec impatience.

— Parle maintenant. Tu as ton plan à me raconter.

Courtes-Pattes s'était décidé enfin à s'expliquer; il éteignit sa pipe et commença brusquement par cette déclaration:

— Il s'agit d'enlever une fille!

— Ah! ah! fit Poil-de-Bouc, dont les yeux étincelaient. Ça me va!

— La fille n'est pas pour toi, mais pour moi! dit Courtes-Pattes.

Le net de Poil-de-Bouc s'allongea.

— Seulement, je paie l'arrêter le trappeur.

— Combien? demanda le bandit.

— Cher!

— Enfilé, combien?

Courtes-Pattes tira de sa ceinture trois petites pépites d'or qui pouvaient valoir cinquante deux milliers de francs environ.

— Voilà le prix que j'y mets, dit-il en montrant les pépites.

Poil-de-Bouc les examina l'œil étincelant de convoitise et il dit joyeusement:

— C'est donc une princesse que cette fille?

J'ai vu rarement offrir une pareille prime pour un enlèvement!

Mais le soupçon entra tout à coup en lui; car il reprit:

— Il doit y avoir de la poudre dans cette affaire-là; tu es trop généreux.

Poil-de-Bouc se mit à rire; on entendait les rennements les ours au-dessus du ravin, vers lequel l'animal n'osait descendre à cause du